

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS

#59 | Mars 2023

www.citedesarts.tv

f @citedesarts83

DOSSIER SPÉCIAL
JOURNÉES
EUROPÉENNES
DES MÉTIERS D'ART
À OLLIOULES

BERTRAND BELIN

À THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ - DRAGUIGNAN

L'impruDanse #7

7 mars > 1^{er} avril 2023 • Draguignan

OHAD NAHARIN

BATSHEVA DANCE COMPANY

FOUAD BOUSSOUF CCN DU HAVRE

NACIM BATTOU CIE AYAGHMA

FLORENCE BERNAD GROUPE NOCES

PIERRE RIGAL CIE DERNIÈRE MINUTE

ROSALBA TORRES GUERRERO

& KOEN AUGUSTIJNEN SIAMESE CIE

GUY DELAHAYE CARTE BLANCHE



THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ



©Thomas Bohl



VALABLE TOUS LES JOURS DANS VOS CINÉMAS PATHÉ TOULON & PATHÉ LA VALETTE



BON PLAN

POUR DÉCOUVRIR TOUS LES FILMS À L’AFFICHE



▶ **ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE SUR PATHE.FR ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES EN LIGNE SUR LE SITE OU SUR L’APPLICATION MOBILE**

(1) La CinéCarte est utilisable pour toutes séances hors retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema... Pour en savoir plus, consultez les « Conditions Générales d’Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. (2) 44€ la carte 5 places. Valable 3 mois à compter de la date d’achat.



MUSIQUE | 🎵

BERTRAND BELIN

Être ensemble dans la salle.

Bertrand Belin viendra défendre son très réussi nouvel album, "Tambour Vision" sur la scène du Théâtre de l'Esplanade à Draguignan. En première partie, vous pourrez retrouver "Virages", groupe de rock local, formé par Marc Perrot et Alexis Da Silva Maia que nos lecteurs connaissent bien.

Votre dernier album, Tambour Vision, est assez pop, avec une volonté dansante, avec percussions et synthétiseurs mis en avant...

Oui, c'était notre volonté. Nous voulions un album plus pop, et pour cela nous avons voulu créer un album synthétique, car aujourd'hui la pop est très synthétique.

Justement, pour les synthétiseurs vous collaborez avec Thibault Frisoni, pouvez-vous nous parler de cette collaboration ?

C'est une collaboration assez ancienne, depuis mon premier album et en particulier depuis "Hypernuît". Quand on commence à se perfectionner dans le maniement des claviers et des synthés, ça vous avale tout entier, car il en existe de très nombreux avec des sons très variés. Thibault s'est investi dans la recherche de cette qualité et j'ai profité de son expertise.

Vous dites être une machine à traiter vos obsessions, l'écriture a une fonction cathartique pour vous ?

Je pense qu'on est tous un peu comme ça, on moule du grain. La catharsis, je ne la trouve pas nécessairement mais ça permet d'extérioriser. Les artistes ont cette particularité de montrer à l'extérieur les traces de ce qu'ils vivent. Cela permet aussi une connexion avec les autres. Il y a deux façons d'envisager sa vie ici-bas. Soit on est dans le monde présent, dans un espace réduit à la capacité de son action, soit on peut évoluer dans un monde qui s'étend avec notre imagination. On peut habiter le cosmos, et non pas la planète, et accepter de ne pas en être les maîtres. On peut voir sa vie sur terre comme une contribution à une épopée dont on ne sait rien et essayer d'en tirer de la joie et du bonheur.

Vous citez Leonard Cohen, David Bowie, Alan Vega, The Talking Heads, Alex Cameron ou Art Feynman comme références comment vous inspirent-ils ?

Inspiration ce n'est pas le mot, ce sont des références. On peut les intégrer en leur rendant hommage de différentes manières. Ce que j'aime chez eux, c'est une certaine élégance dans la trouvaille de formes originales, ils sont généreux et avant-gardistes et ce ne sont pas toujours des qualités qui vont ensemble.

Comment composez-vous un titre ?

En suivant la voie d'un certain plaisir. J'ai un but sensible, une image, quelque chose dans mon imaginaire qui se réfère à ce que j'ai écouté et vers quoi j'ai envie de tendre. Je mets alors tous mes efforts pour y accéder en essayant de découvrir d'autres formes.

Vous êtes romancier, acteur, musicien, qu'est-ce qui vous intéresse dans cette diversité ?

Ce qu'il y a de commun : le langage, l'expression, se raconter des histoires...

Quelle est l'expérience Bertrand Belin sur scène ?

Je ne l'ai jamais faite (rires) ! Je laisse aux gens le soin de décrire leur propre expérience, pourvu qu'ils repartent au moins en aussi bonne forme que quand ils sont arrivés, voire en meilleure. La musique a un effet éphémère qui dure le temps du concert. On en repart avec des images, des musiques dans la tête. Le concert, c'est avant tout être ensemble dans la salle et pouvoir sortir de chez soi.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir musicien ?

J'ai commencé la guitare quand j'avais

doize ans. La musique flotte autour de nous, au moins depuis maintenant un siècle. On est baigné de musique, partout, tout le temps, ça s'offre à notre attention. Pourquoi certains se sentent pousser des ailes quand ils en écoutent ? Ça correspond à une sensibilité, des aptitudes, des désirs très intimes de partage, mais il est difficile de refaire le match. Il y a quelque chose d'un peu accidentel : on se confronte à un instrument et on découvre si oui ou non il nous aspire. J'ai découvert la guitare comme ça et j'ai senti que peut-être j'avais plus d'aptitudes là, et j'ai été aspiré, mais j'aurais pu passer à côté.

Fabrice Lo Piccolo

MUSIQUE
Anomalies // X&G
Sorti en 2016 "Anomalies" a un goût de mélancolie. C'est un album aux accents de Future bass, de Trap, et parfois presque de Tribe. Le duo californien, X&G (pour Xian et Gaszia) est aujourd'hui en pause. Cependant, ils signaient, il y a presque dix ans, une partition futuriste. Tantôt tribale, tantôt cosmique. Tantôt bestiale, tantôt caustique. Une partition maîtrisée de bout en bout ; qu'il s'agisse de la track "XII" qui sample un cri de dauphin sur fond de club music, de "Show Me" avec son double drop et sa basse aux allures de rollercoaster ou encore d'"Anomaly", le morceau presque éponyme, hybride et inclassable. Souvenir et découverte à la fois, "Anomalies" (r)est(e) un régal.
Melvin Barraud

Anteprima présente
DOMINIQUE FILS-AIMÉ
VENDREDI 7 AVRIL
20H30 ESPACE DES ARTS
LE PRADET

CONCERT
MUSIQUE JAZZ x SOUL

Scannez moi !

© Andreeanne Gauthier

GÉRALD LERDA

Une vague classique à Six-Fours.

La municipalité de Six-Fours-Les-Plages, très attachée à la Culture, a souhaité mettre en avant la musique classique, faisant venir de nombreuses stars lors de trois festivals, regroupés sous l'appellation "La Vague Classique". Nous avons interrogé Gérard Lerda, collaborateur du maire et responsable de cette "Vague Classique" qui nous détaille le programme.



La Vague Classique - Du 2 avril au 16 septembre à Six-Fours.

Qu'est-ce qui fait l'intérêt de la municipalité pour la Musique Classique ?

Le maire Jean-Sébastien Vialatte a un engagement très fort en faveur de la culture qui a amené, entre autres, la réhabilitation de la Maison du Cygne, la création d'un cinéma ou de festivals de musiques actuelles dont les Voix du Gaou. Et cela inclut bien sûr la musique classique : nous avons donc créé, il y a dix ans cette année, le Festival la Collégiale, puis Les Nuits du Cygne et Les Concerts de la Lagune.

Quel sera le programme des Nuits du Cygne cette année ?

La Maison du Cygne est l'ancienne maison du directeur de la tuilerie Romain Boyer qui a été aménagée en Centre d'Art. Ses jardins ont été agrandis et embellis et ont obtenu le label Jardins Remarquables. Les concerts ont lieu dans la cour d'honneur, un lieu magique. Nous démarrons les 27 et 28 mai avec Renaud Capuçon, le célèbre violoniste, qui revient accompagné d'un plateau de jeunes talents. Le 27, il jouera avec Paul Zientara à l'Alto, Stéphanie Huang au violoncelle et Guillaume Bellom au piano pour un concert autour de Mozart, et le lendemain avec Manon Galy au violon, révélation des victoires de la musique classique, Violaine Despeyroux à l'alto et de nouveau Stéphanie Huang et Guillaume Bellom. Le 31 mai, nous accueillons de nouveau David Kadouch, pianiste et Victoire de la Musique Classique. Le lendemain, nous proposons Adrien La Marca, un jeune artiste à l'alto, et Kim Sunwook, un coréen au piano pour un programme autour de Brahms, Prokofiev et Rachmaninov. Le 2 juin, nous aurons Anne Gastinel au violoncelle et Claire Desert au piano et le 3 Raphaëlle Moreau au violon et Célia Oneto-Bensaïd au piano joueront de Ravel, du Debussy et du Saint-Saëns.

Le 8 juin sera une des soirées phares avec Alexander Malofeev, un jeune prodige de vingt-et-un ans au piano qui a gagné le concours Tchaïkovski et interprétera du Beethoven, du Chopin et du Rachmaninov. Le 9, David Fray au piano et son épouse, Chiara Muti, feront une lecture autour de Dante et Liszt. A cette occasion la ville a souhaité s'engager auprès d'associations qui luttent contre le handicap et au début du concert un jeune musicien autiste interprétera "L'Hymne à la Joie". Le 10 juin, nous proposons une soirée gratuite avec Mathilde Calderini à la flûte et Anaïs Gaudemard à la harpe, il faut simplement appeler le **04 94 34 93 18** pour s'y inscrire. En clôture, le violoncelliste Gautier Capuçon, avec qui nous avons un lien fort, donnera un concert le 17 autour de son album "Sensations" accompagné par Jérôme Ducros au piano, et le lendemain jouera avec les lauréats de sa fondation, Braley, Rizikov, Jégou et Strauss.

Vous fêtez donc les dix ans du festival la Collégiale...

La Collégiale Saint-Pierre est un édifice du XVII^e que le maire a mis en valeur, lui ajoutant notamment des vitraux contemporains. Dans cet écrin, il a souhaité mettre à l'honneur la musique baroque. Pour débiter, nous recevons le 2 avril Cécilia Bartoli, mezzo-soprano mondialement connue qui dirige aujourd'hui l'opéra de Monte-Carlo. Elle vient avec Jean-Christophe Spinosi ouvrir la saison pour un programme exceptionnel autour de Vivaldi et Händel. C'est un vrai plaisir et une reconnaissance pour notre commune qu'elle ait accepté. Chaque été, nous accueillons en résidence Spinosi, vraie rock star de la musique baroque, et son Ensemble Matheus. Le 1^{er} juillet, ils recevront le ténor Rolando Villazon, et le 16 la contralto Maria Sala pour un concert

au tarif unique de 10€. Nous fêtons cette année le trois-centième anniversaire des "Quatre saisons" de Vivaldi et Jean-Christophe s'est fait connaître avec sa réinterprétation. Il fêtera cela le 18 juillet et le 19 il interprétera la "Pastorale" de Beethoven avec de jeunes musiciens de sa fondation.

Et en septembre, vous proposez une série de concerts gratuits, les Concerts de la Lagune...

Ils ont lieu au Brusca à la Maison du Patri-moine François Flohic, un endroit avec une magnifique vue sur la mer. Le 2 nous y accueillons Kim Bernard au piano, premier lauréat de la fondation Gautier Capuçon ; Benoît Salmon, premier violon de l'opéra de Toulon, que nous connaissons bien, et Pierre Laïk au piano viendront le 9, et nous terminerons cette saison avec l'Ensemble Meliphages et Julien Beautemps le 16.

Fabrice Lo Piccolo

un jour, ma fille a disparu dans la nuit de mon cerveau

Charlemagne

librairiecharlemagne.com

Littérature

Un jour, ma fille a disparu dans la nuit de mon cerveau // Stéphanie Kalfon

Bonne pioche ! Un roman psychologique très sensible sur les liens invisibles qui relient (ou non) mères et filles. Un roman sur le doute, le trouble et la folie aux côtés d'une mère avec laquelle on dérive au fil des pages. Une plume intense et créative, portée par un gracieux sens de la formule. Une bien belle découverte !

Guillaume, libraire à Charlemagne Toulon



Volero, les 9 et 10 mars à Châteauvallon à Ollioules

Est-ce un défi de s'approprier un morceau aussi connu que le Boléro de Ravel et comment l'as-tu traduit en chorégraphie ?

C'est un défi. C'est une œuvre intemporelle, dont bon nombre de chorégraphes s'emparent depuis des décennies... J'avoue avoir hésité. J'avais la volonté de travailler sur le boléro musical pour écrire VOLERO, à travers différentes compositions, et l'œuvre de Maurice Ravel m'interpelle, en tant que chorégraphe, pour sa précision rythmique uniforme, invariable et puissante, et en même temps son renouvellement continu et sensible... À son écoute répétée, j'ai ressenti une forme libre, ouverte à l'enrichissement, alors j'ai décidé de la twister en alliant la voix de Diego el Cigala (chanteur flamenco espagnol) au génie orchestral de Ravel. Il est difficile pour moi de parler de traduction, je tente de partager ma lecture, l'appui que j'ai pris sur sa puissance avec mes danseurs, et de nous embarquer à travers la notion d'unité, de complicité humaine et musicale.

Dans ce spectacle, tu rends hommage à la culture tzigane, qu'est-ce qui t'intéressait particulièrement ?

C'est tout simplement mon père qui m'a inspiré cela car il a été lui-même recueilli par la communauté gitane. Ces chants ont bercé sa vie et celle de ma grand-mère. Il me les a transmis et faits découvrir. C'est un art et une culture de la survie, c'est passionnant ! C'est un cri, nourri de tensions, de passion et de mémoire aussi, un art qui évolue au contact de la diversité, une quête mystérieuse, une errance continue... vers quoi ? Je tente d'y répondre à ma manière en

🎬 | CINÉMA

ALEXIS MICHALIK & JULIETTE DELACROIX

La belle histoire d'amour d'Alexis Michalik.

Alexis Michalik signe là une histoire forte et bouleversante tirée de sa propre pièce de théâtre. Nous l'avons interrogé au Pathé la Valette, accompagné de Juliette Delacroix.

Katia (Juliette Delacroix) est homosexuelle. Justine (Marica Soyer) se dit hétérosexuelle. Mais elles tombent amoureuses. A tel point qu'elles décident d'avoir un enfant. Qui le portera ? L'une ou l'autre selon les hasards de s'insémination. C'est Juliette qui tombe enceinte... Et Justine qui va soudainement la quitter. On retrouve Katia et sa fille quinze ans après.

Comment vous est venue cette histoire, Alexis ?

A.M. : J'avais une chanson dans la tête et l'idée m'est venue peu à peu en me disant que j'écrirais un jour une pièce. Et puis, comme chacun de nous, les aléas de la vie, une rupture, un décès... et j'ai commencé à écrire le texte que j'ai fait lire à Juliette. Et en le lisant, on pleurait ! On a pu jouer la pièce en 2020, interrompue par le Covid, mais qui a bien marché et là encore, je me suis dit que, lorsque j'aurais le temps, j'en ferais un film. Ce que j'ai fait.

On retrouve les trois comédiennes de la pièce dans le film, ce qui est rare.

A.M. : Je tenais absolument à ce que les mêmes artistes jouent dans le film car notre vie et notre histoire sont très liées, nous avons vécu une belle aventure et il fallait qu'elle continue. J.D. : C'est vrai qu'au théâtre nous avons beaucoup pleuré. Alexis sait trouver ce qui peut toucher le public mais aussi les comédiens car ce qu'il raconte, même si ça ne nous est pas arrivé à nous a pu arriver à des proches. Il y a toujours une part d'intime dans ces situations.

A.M. : Je cherche toujours la connexion avec les comédiens. Je voulais retrouver cette connexion que nous avons eue ensemble mais aussi avec le public. On a joué tellement de fois ensemble qu'on est totalement dans le vrai.

SIMONNE RIZZO

D'où je viens, qui je suis et où je vais.

Une nom de création emprunté au danseur volant espagnol. Le crescendo ininterrompu du "Boléro" de Ravel. Trois artistes dansent, portés par un élan, s'élevant grâce au chant flamenco de Diego El Cigala. Avec Volero, la chorégraphe Simonne Rizzo met en scène l'errance du peuple gitan et nous fait vivre une expérience bouleversante.

faisant écho à une partie de mon histoire familiale et en soulevant l'importance pour moi de savoir d'où je viens, pour mieux comprendre qui je suis et où je vais.

Est-ce que tu peux nous parler des trois danseurs au plateau ?

Je suis accompagnée avec bonheur par Claire Chastaing qui est, si je peux dire, ma fidèle danseuse. Elle a une présence à la fois douce et puissante et est présente auprès de moi depuis mes débuts. Thomas Queyrens, jeune danseur au talent brut, me suit aujourd'hui dans mes projets. Et il y a moi, danseuse et chorégraphe. J'espère apporter ma détermination et une certaine forme de maturité ! Nous sommes tous les trois très différents et en même temps en osmose, à partager ce voyage.

En quoi la scénographie numérique soutient-elle la pièce ?

C'est aux côtés de Michaël Varlet et son équipe (Baptiste Alexandrowicz et Axel Queval) que j'ai travaillé, une fois de plus, appuyé par la création lumière de Jean-Louis Barletta. La culture gitane a une conception de l'univers qui allie la vision la plus ancestrale et les concepts les plus modernes. L'enjeu est une fois de plus la rencontre, la recherche de l'harmonie, et la construction d'un dialogue entre un univers virtuel et la réalité des corps. Je pense qu'il peut exister un point d'équilibre audacieux à mêler les arts. J'aime m'aventurer à les mener ensemble dans une même direction. La création numérique dans VOLERO est un décor digital, une passerelle vers un imaginaire.



Une histoire d'amour, sortie le 12 avril

Et en plus, là, il y a les scènes d'amour !

J.D. : Oui et en plus avec une femme ce qui est un peu compliqué. J'ai fait appel à une amie lesbienne qui m'a montré comment faire... Et en fait, ça n'est pas tellement différent... sauf une chose !!!

Alexis entre la pièce et le film, il y a toujours des différences. Quelles sont-elles ?

D'abord je ne voulais pas que ce soit du théâtre filmé mais une vraie adaptation cinématographique. Il y a cent-trente-six décors, au lieu d'un seul ! Et puis, comme quinze ans passent entre le début et la fin, il fallait qu'on le ressente. Il fallait aussi plus d'action et donc, moins de textes. Au théâtre on dit, au cinéma, on montre. Il y a aussi la possibilité d'aller chercher plus loin l'intimité, avec des gros plans par exemple ou des têtes à têtes.

Vous avez intitulé le film "Une histoire d'amour". En fait il y en a plusieurs !

C'est vrai, il y a les deux filles, puis la mère et la fille, puis le frère et la sœur, puis l'oncle et la nièce... Tout ça s'entremêle, on apprend à connaître chaque personnage tout au long du film.

Etre détenteur de cinq Molière, est-ce que ça vous a stressé pour la suite ?

Vous savez, recevoir un Molière c'est agréable, ça montre l'intérêt de la profession mais, paradoxalement, vite remis, vite oublié. On ne fait pas ce métier pour ça. C'est une confirmation que l'on ne s'est pas trompé de voie dans notre choix. Après, on part sur un autre projet en essayant de le faire aussi bien. C'est un éternel recommencement.

Jacques Brachet

Soirée **CARNAVAL BRÉSIL**

SARAVA #9

Avec Helo Lourenço Wallace Negão et nombreux invités

www.saravabrasil.com

Espace des arts, Le Pradet

Avec la troupe de **JEILTON PORDEUS**

11 Samedi mars 19h30

★ | DANSE

MARIA CLAVERIE-RICARD

Fêter la danse.

Chaque année, les Théâtres en Dracénie mettent à l'honneur la danse avec leur festival L'imprudance, proposant les spectacles de prestigieux chorégraphes mais également des propositions diverses autour de ce noble art. La directrice et programmatrice nous détaille le programme.

Nacim Battou est chorégraphe associé au théâtre, parlez-nous de votre collaboration et de ses deux propositions pour le festival...

Je l'ai rencontré il y a trois ans. Il est très généreux dans son approche au public et a un talent indéniable. Il vient du hip hop et, en tant que danseur, il a travaillé pour de très grands chorégraphes. Sa compagnie a quatre ans et, en tant que chorégraphe cette fois, il propose une danse généreuse, très rythmée, mêlant hip hop et danse contemporaine. "Dividus" a connu un grand succès à Avignon cet été au Centre de Développement Chorégraphique National. Nous sommes très heureux de montrer ce spectacle en ouverture du festival, ce sera un moment très fort avec des danseurs exceptionnels qui dansent avec les plus grands. Nassim est donc artiste associé au théâtre et nous accompagne dans une réflexion toute la saison sur le lien avec le spectateur. Il a souhaité regrouper un groupe de vingt amateurs avec une vraie envie de pratiquer la danse et leur écrire "Les Vivants", une adaptation de "Dividus", qu'ils joueront en première partie du spectacle. Pour cela, ils auront répété près de trois semaines ! C'est un formidable pédagogue qui intervient beaucoup en Education Artistique et Culturelle pour transmettre sa passion aux jeunes.

Vous accueillez la Batsheva Dance Company, renommée mondialement, pouvez-vous nous parler de cette compagnie et de leur spectacle ?

Nous avons dû annuler notre édition 2021 à cause du Covid, et en 2022 la compagnie n'a pas pu quitter Israël, pour la même raison. C'était un crève-cœur. Mais j'ai gardé contact et nous avons la chance qu'ils aient réussi à nous insérer dans leur tournée cette année, avec leur tout nouveau spectacle, "Momo", créé en Israël en



Devenue Maire, succédant à son père décédé, et institutrice au sein du petit village de Kerguen, Alice (Julia Piaton) a déjà beaucoup de soucis. D'autant qu'il lui faut sauver son école et son village à cause de la désertification. L'arrivée dans sa classe d'Emile (Michel Blanc), un sexagénaire illettré et acariâtre ne va pas arranger les choses.

Il y a cette jolie histoire qui se noue entre Alice et Émile...

M.A. : Tous deux ont un point commun : ils ont perdu un être cher et vivent avec leurs fantômes. Pour Alice c'est son père qui fut maire avant elle et elle voudrait être à sa hauteur. Pour Émile c'est la dépendance à son frère qui s'occupait de tout, entre autres du courrier, des factures, ce qu'il ne peut faire étant illettré. Cela les rapproche. Ils sont tous les deux abandonnés et cela va créer des liens sociaux. Ce qui m'a toujours intéressée c'est ce lien entre les êtres qui les rapprochent, surtout dans des lieux où tout le monde se connaît.

Mélanie, avez-vous pris des gens de votre village ?

M.A. : Oui, il y a, entre autres, Odette, une comédienne bretonne de quatre-vingt-quinze ans, qui joue encore et qui était ravie d'être de l'aventure !

Et les enfants ?

M.A. : Nous avons fait un casting sauvage de six cents enfants, j'en ai rencontré deux cents, ce qui n'est déjà pas si mal, pour n'en retenir qu'une vingtaine. Avant le tournage, j'ai travaillé en amont avec eux, on a créé une sorte de colonie de vacances. C'étaient d'ailleurs des vacances pour eux ! Ils ont tous joué le jeu sans problème. Par contre je n'ai jamais voulu que les parents as-



Festival L'imprudance - Du 7 mars au 1^{er} avril
Théâtres en Dracénie à Draguignan

décembre dernier. On retrouve dix-huit danseurs au plateau ! Ohad Naharin, le directeur de la compagnie, y parle de nos racines, de ce qui retient l'homme à sa terre mère. J'ai vu des images, ce sera un spectacle magnifique.

Quels autres spectacles proposerez-vous ?

Nous aurons "Je suis Tigre", un spectacle familial sur la migration et l'acceptation de l'autre, à partir de six ans. Également la dernière création de Pierre Rigal, "Hasard", c'est drôle, coloré et vivant. Et le dernier soir nous proposons deux spectacles. Dans "Näss", Fouad Boussof, avec sept interprètes masculins, s'interroge sur ses racines africaines et les origines du monde. Quant à "Lamenta", je l'ai découvert à Avignon. C'est un ballet proposé par deux chorégraphes, un Belge et une Espagnole, pour neuf danseurs internationaux, autour de danses traditionnelles, des Balkans notamment. J'étais presque sans souffle à la fin de ce spectacle très puissant et très physique. Et cette soirée finira en dansant dans le hall du théâtre aménagé en dancefloor.

Quelles sont les autres propositions autour des spectacles ?

Jusqu'à fin juin, nous montrerons les magnifiques photos argentiques de Guy Delahaye, qui a suivi les plus grands chorégraphes, Gallotta, Carlson ou Bausch, entre autres. Nous projeterons également un documentaire inédit, "Mr Gaga, sur les pas d'Ohad Naharin" de la Batsheva Dance Company. Autour du spectacle "Je suis Tigre" nous proposerons un goûter-philos à destination des familles sur le thème "Différence et amitié". Et pour chaque spectacle, nous prévoyons une rencontre avec les artistes où le public pourra leur poser leurs questions. Fabrice Lo Piccolo

CINÉMA |

MÉLANIE AUFFRET LIONEL ABELANSKI

Je m'intéresse avant tout à l'humain.

Mélanie Auffret est venue au Six N'Étoiles à Six-Fours, accompagnée de son acteur Lionel Abelanski, présenter son nouveau film qui parle de la condition de maire d'un petit village.

sistent à ces rencontres et n'ai voulu aucun d'eux sur le tournage. Ils étaient en revanche très encadrés et le tournage a été très joyeux.

Lionel, vous voici encore dans le second film de Mélanie...

L.A. : Et je suis très heureux qu'elle ait encore fait appel à moi. Si elle m'appelle pour le troisième j'accours ! J'aime ce qu'elle raconte, la vraie vie de ces gens, sans caricature, sans pathos. Elle est très proche de la réalité et elle la raconte avec simplicité, avec beaucoup d'empathie et de tendresse. De plus, elle a tourné dans sa région où tout le monde la connaît et l'apprécie. L'ambiance était très familiale et amicale. Chacun était prêt à l'aider. Et elle parle vraiment de ce qu'elle connaît.

Lionel, comment êtes-vous venu au cinéma ?

L.A. : Par hasard. J'ai fait des études en école de commerce, avec d'ailleurs Grégory Bonnet, que j'ai retrouvé sur le film. C'est le théâtre qui m'attirait. J'en ai fait en amateur puis je suis entré au cours Florent. Nous avons monté un spectacle avec quelques élèves et Coline Serreau m'a remarqué et m'a engagé pour son film "Romuald et Juliette". Et c'est parti comme ça.

Et passer à la réalisation ?

L.A. : Ça ne m'emballait pas plus que ça. Peut-être un jour, pour essayer. Par contre, être metteur en scène serait plus dans mes cordes.

Mélanie, vous avez fait une immense tournée pour présenter ce film.

M.A. : Oui, je voulais aller là où des communes ne voient jamais d'avant-premières. Et nous avons sillonné la France. Et le sujet du film s'y prêtait. Ça a été une belle tournée. Jacques Brachet



DOSSIER
SPÉCIAL



INMA
INSTITUT
NATIONAL
MÉTIER
D'ART

VILLE D'OLLIOULES



31.03 →
02.04
2023

JOURNÉES
EUROPÉENNES
DES MÉTIERS
D'ART

SUBLIMER LE
QUOTIDIEN

#JEMA2023

www.journeesdesmetiersdart.fr

JEAN-PHILIPPE PICHON

Trouver le beau partout.

Photographe de scène publié dans plusieurs revues spécialisées, mais aussi photographe de rue, Jean-Philippe Pichon cache sous des airs rochers et excentriques un artiste passionné par son métier. C'est avec enthousiasme qu'il décrit chacune de ses rencontres, chacun de ses concerts. Jean-Philippe Pichon ne voit pas, il regarde et vous invite à faire de même.



"Métiers d'hier, métiers d'aujourd'hui", les 31 mars, 1^{er} et 2 avril à La Criée aux Fleurs, 48 rue Nationale à Ollioules.

Tu fais principalement des photos argentiques ?

Oui, même si à l'heure actuelle je mélange un peu les deux. Quand je vais couvrir des concerts de jazz je fais du numérique par exemple, car il faut que ça parte en agence très rapidement. On ne peut plus prendre le temps de développer, sélectionner, préparer son enveloppe et l'envoyer. L'argentique coûte aussi de plus en plus cher, surtout les papiers. Mais ma préférence va à l'argentique car j'ai vraiment appris la photographie en la développant. J'aime la photographie dans toutes ses étapes ; je photographie, je développe et je fais les tirages car je sais ce que je veux et je suis très exigeant.

Tu as fait plusieurs expositions à Ollioules, à la salle du Vieux Moulin, à la Galerie de l'Olivier, c'est une ville que tu affectionnes ou du hasard ?

Oui, j'ai fait de belles expositions sur Ollioules, c'est un endroit où je me sens bien, où je passe de bons moments ! J'aime me promener dans les rues, monter au Château, me poser, regarder au loin et laisser divaguer mes pensées. J'ai vécu à Ollioules, c'est là que j'ai intégré l'association des métiers d'art Echos d'art. C'est toujours un plaisir de venir y exposer.

C'est la première fois que tu participes aux JEMA ?

J'y participe depuis des années, j'aime y venir, m'y balader, et pour quoi pas y prendre quelques photographies. Mais c'est la première fois que j'expose lors de ces journées. J'ai déjà fait des expositions à Ollioules mais toujours avec un thème

libre. Par contre, c'est la première fois que j'expose seul à La Criée aux Fleurs et une salle aussi grande ça se travaille ! Il faut penser à tout : à la taille des photos qu'on expose, à leur disposition, etc. C'est un défi mais un beau défi !

Comment choisit-on les photos pour une exposition comme celle-ci ?

Le sujet pour moi n'est pas facile, alors j'ai puisé dans des choses dans lesquelles je n'ai jamais puisé. Depuis un an j'ai enfin pris le temps de m'occuper de mes photos, ce que je n'ai pas fait avant : je trie, je range je numérote et je découvre des images que je n'ai jamais regardées, principalement des photos de rues. J'ai commencé à sélectionner certaines images parce qu'elles sont simples et belles et maintenant il faut un complément. Alors je cherche. Peut-être que je ferai de nouvelles photographies peut-être que je continuerai de fouiller dans mes archives. Il y aura de l'ancien, peut-être du nouveau, on verra ! Rien n'est figé, je m'autorise jusqu'à une semaine avant l'accrochage pour chercher et changer les choses.

On s'attend à quoi, à être surpris lors de ces JEMA ?

J'aime bien déjà être surpris moi-même, alors si je peux en plus créer la surprise chez ceux qui regardent mes images, qu'ils les aiment ou pas d'ailleurs... J'essaie de montrer que l'on peut faire quelque chose de beau avec n'importe quoi. Il y aura des portraits, il y aura de la vie, il y aura de ceci, de cela, je ne sais pas. Mais il y aura d'hier à aujourd'hui !

Si tu ne devais garder qu'un souvenir de ta carrière de photographe ce serait lequel ?

Honnêtement je ne pourrais pas choisir. J'ai rencontré tant de belles personnes et vécu tellement de beaux moments que je ne pourrais pas choisir.

Julie Louis Delage



© Jean-Philippe Pichon



Défilé "Michel'Ange Couture" à Ollioules pendant les JEMA

Vous êtes styliste et créateur spécialisé dans la fabrication de robes de mariée, comment votre chemin a-t-il croisé celui de la municipalité d'Ollioules ?

Une connaissance dans ma classe de couture à Paris avait fait son stage à Ollioules. C'est comme ça que j'ai entendu la première fois le nom de cet endroit que je ne connaissais pas. Plus tard, lors de recherches d'emploi, j'ai vu une offre intéressante située dans cette ville et j'y suis venu. Finalement, c'est là que j'ai décidé de lancer mon entreprise.

Vous y êtes-vous installé aussi parce que la ville est membre du réseau "Ville et Métiers d'Art" qui encourage le développement de l'artisanat au cœur de la cité ?

Oui, bien sûr, mais quand je suis arrivé, je ne savais rien de tout ça. Je voyais bien qu'il y avait beaucoup d'artisans, mais je n'avais pas fait de recherches sur les villes menant ce combat... Mon histoire avec Ollioules est surtout liée à cette rencontre lors de ma formation.

Vous organisez un défilé Couture durant ces JEMA pouvez-vous nous donner plus de détails sur cet événement ?

Le défilé aura lieu au Jardin Frédéric Mistral, placette Marius Trotobas. C'est un vrai spectacle à la préparation exigeante ! Il y aura principalement des robes de mariée et quelques surprises, en tout, plus d'une dizaine de créations ! Depuis quatre ans, je vis ces journées différemment des autres habitants d'Ollioules. Je suis hors du temps, totalement pris par mon travail !

MÉTIER D'ART

JEAN-CHRISTOPHE SEYRIG

"Rire et grandir", une déco personnalisée à votre image.

Une scie à chantourner... un nom qui stimule l'imagination et fabrique dans les mains d'un artisan chevronné, des objets indémodables et personnalisés pour les petits... et les grands.

Vous fabriquez des objets décoratifs - principalement pour enfants - avec une fascinante scie à chantourner, comment s'est imposée cette idée ?

J'ai fait l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art (ENSAAMA) à Paris, où j'ai d'abord appris l'art de la dinanderie, qui est le martelage des métaux en feuille. À la sortie de l'école j'ai été prof de dessin puis j'ai bifurqué pendant quelques années vers la musique et c'est finalement dans un atelier d'ébénisterie, où j'aidais un ami, que j'ai découvert la scie à chantourner et que j'ai commencé à travailler sur cet outil. J'ai continué dans cette voie puis j'ai monté ma petite société qui s'appelle maintenant "Rire et grandir".

Votre atelier-boutique est situé dans le vieil Ollioules, sa situation est-elle liée au fait que la ville fasse partie du réseau "Villes et métiers d'arts" qui soutient et valorise l'artisanat ?

Oui la ville aide beaucoup les métiers d'art, en leur mettant par exemple à disposition des locaux à loyers progressifs. Nous nous retrouvons également entre artisans, c'est une bonne chose. À Noël, par exemple, on nous permet d'exposer dans la salle d'exposition municipale, la Criée aux Fleurs. Avant, mon atelier était à la Cadière d'Azur, mais je connaissais bien Ollioules, ce n'est pas loin...

Pendant les Journées Européenne des Métiers d'art (JEMA), vous exposez à la Galerie de l'Olivier, lieu dédié à la présentation des œuvres estampillées "Métiers d'art" à Ollioules, qu'attendez-vous de cet événement européen ?

Cet événement ouvre et fait venir du monde dans le village qui a tendance à être plus calme hors-saison... Ça permet de

STYLISME | MICHEL-ANGE IRITI

Des robes pour le plus beau jour de la vie !

Les Journées Européennes des Métiers d'Art reviennent à Ollioules, avec un thème essentiel : "Sublimer le quotidien". Cité des arts s'est glissée dans l'atelier de Michel-Ange Iriti, couturier et créateur de robes de mariée qui organise un défilé pendant les festivités.

D'où vous vient cet engouement pour les robes de mariée ?

C'est parti du fait que j'ai créé, par hasard, il y a une quinzaine d'années, la robe de mariée de ma sœur. Elle avait commandé sa tenue sur internet et a reçu quelque chose qui ressemblait à tout, sauf à ce qu'elle attendait et surtout pas à la robe de ses rêves. Évidemment, tout son budget "tenue de noces" y était passé ! J'étais coiffeur à Paris à l'époque et je connaissais bien le milieu de la mode et les magasins de tissus et autres accessoires. J'ai donc décidé, en parfait autodidacte car je n'avais jamais cousu de ma vie, de lui recréer son habit de fête... J'ai potassé des livres, acheté une machine à coudre et finalement, j'ai réussi ! Cette expérience m'a beaucoup plu alors j'ai pris des cours du soir en continuant à travailler. C'est possible si l'on est vraiment motivé.

Pensez-vous qu'Ollioules était une ville pionnière en décidant, il y a presque trente ans, de soutenir les métiers d'arts, car depuis, la démarche de favoriser ce qui est fabriqué localement est devenue très à la mode ?

Certainement, Ollioules était très en avance dans ce domaine. La ville s'y prête bien : tous ces petits ateliers en centre-ville ont énormément de charme. Et avec la crise sanitaire, on s'est vraiment rendu compte que c'était important de fabriquer en France.

Avez-vous d'autres projets ?

Si au départ, j'étais effectivement spécialisé dans les robes de mariée, pendant la crise sanitaire, j'ai étendu mon activité et je fais maintenant d'autres types de confections. L'été, par exemple, j'ai une clientèle fidèle qui apprécie beaucoup mes petites robes en lin agréables et faciles à porter ! Weena Truscelli



Exposition du 27 mars au 2 avril 2023 à la Galerie de l'Olivier à Ollioules

montrer tout ce que l'on fait et d'avoir un public beaucoup plus large. On peut effectuer des démonstrations, organiser des petits stages pour les scolaires et, ainsi, partager notre passion.

Quels sont vos projets ?

Jusqu'à-là, je travaillais beaucoup pour des foires et salons, à Paris, Marseille ou Milan, mais je vais cesser cette activité et peut-être mettre en place des stages de formation. Ma boutique et mon site internet me prennent aussi beaucoup de temps. Je produis énormément et pas uniquement des objets de décoration pour enfants, mais aussi des jeux, des puzzles et le fabuleux jeu de Tock, qui revient à la mode (les informations sont sur mon site). C'est un jeu de société auquel de plus en plus de gens jouent, nous avons monté une association sur Ollioules pour ce jeu, avec une cinquantaine d'adhérents. Nous organisons des tournois internationaux et c'est très intéressant pour moi sur le plan artistique car cela me permet de faire la déco librement. Je fabrique également des enseignes pour les magasins d'Ollioules, ainsi que des petits meubles et autres projets à la demande. Je suis ouvert à toutes les propositions en dehors de ma structure !

Pensez-vous qu'Ollioules était une ville pionnière en décidant, il y a presque trente ans, de soutenir les métiers d'arts, car depuis, la démarche de favoriser ce qui est fabriqué localement est devenue très à la mode ?

En effet, c'était à l'époque une très bonne idée !

Weena Truscelli



INMA
INSTITUT
NATIONAL
MÉTIER
D'ART

VILLE D'OLLILOULES

31.03 →
02.04
2023

JOURNÉES
EUROPÉENNES DES
MÉTIER D'ART



SUBLIMER LE
QUOTIDIEN

ATELIERS PORTES OUVERTES, EXPOSITION
VILLAGE DES FERRONNIERS, VISITES GUIDÉES
PROGRAMME : WWW.OLLILOULES.FR #JEMA2023

La Ville d'Ollioules est engagée depuis plus de 30 ans dans une politique active en faveur des métiers d'art. Membre du réseau Ville et métiers d'art depuis 1998 la ville encourage au quotidien le développement et l'installation des métiers d'art au cœur de la cité.

PROGRAMME

ANIMATIONS - ATELIERS PARTICIPATIFS

- Vendredi 31 mars : Journée dédiée aux scolaires
Samedi 1er et dimanche 2 avril : Ateliers portes ouvertes, démonstrations, ateliers participatifs : maroquinerie, sérigraphie, fabrication de papier, initiation au chantournage, plumasserie, estampes, poterie, atelier d'écriture... Animations musicales
Samedi 1er et dimanche 2 avril de 14h à 16h : Initiation et Démonstration de Bertrand DHERMY, calligraphe, au Musée de l'école publique, 1 avenue Anatole France

EXPOSITIONS, ENTRÉE LIBRE

- Salle de la Criée aux Fleurs, 50 rue Nationale : Jean-Philippe PICHON, photographe "Métiers d'hier, métiers d'aujourd'hui". Animation paillage et cannage avec M. et Mme PERMINGEAT
Vieux Moulin, rue Roger Salengro : Karen KOUGHLIN, plasticienne, Denis ROBINOT, plasticien et Pierre Dutertre, CERAMISTE, tout le week-end.
Galerie de l'olivier, 7 rue Gambetta : Jean-Christophe SEYRIG, chantourneur, "Façonner le rire"

DÉFILÉ DE COUTURE

Par Michel Ange IRITI, couturier ollioulais, samedi 1er avril à 16h Jardin Frédéric Mistral

VISITES GUIDÉES, GRATUITES

- Samedi 1er avril, 8h30 : Balade du Patrimoine sur la thématique des métiers d'art. Départ du musée archéologique Bottin-Layet, traverse du Lançon
Dimanche 2 avril, 9h30 : Visite guidée avec Martin Grange, guide conférencier en partenariat avec l'office de tourisme Intercommunal

CONFÉRENCE

- Samedi 1er avril, 14h : Conférence "L'art de la gypserie en Provence" à la maison du Patrimoine Métropolitain, 20 rue Gambetta

VILLAGE DES FERRONNIERS, PLACE JEAN JAURÈS - SAMEDI ET DIMANCHE

Présentation de la formation professionnelle « Ferronnerie d'art » du Lycée Langevin. Démonstrations des professeurs Jason GALIZZI, Philippe CASTILLO et de leurs élèves.

Présence de ferronniers professionnels, maréchal-ferrant, coutelier, ébéniste d'art, tourneur sur bois, sculpteurs, tailleurs de pierres

MARCHÉ DE CRÉATEURS

Samedi 1er et dimanche 2 avril dans les rues du centre ancien

Ouverture exceptionnelle des musées d'Ollioules tout le week-end
Musée de la fleur d'Ollioules, Musée de l'école publique
et la Maison du patrimoine métropolitain



www.olioules.fr



Libres comme l'air - Jusqu'à mi-mars - Rue des Arts à Toulon

© Sylvie Fréjoux

PHOTOGRAPHIE |

SYLVIE FRÉJOUX

Sobre, chic, sensible.

Sylvie Fréjoux est portraitiste dans le Quartier des Arts de Toulon. La Rue des Arts a choisi cette fois-ci d'exposer sur ses murs ses artistes photographes, sur le thème "Libres comme l'air".

Tu participes à une exposition de photos accrochées sur les murs de la Rue des Arts...

Anna-Lou Bremond m'a proposé l'idée d'une expo collective inspirante. Avec Stéphanie Januskiewicz, de la galerie Zétoil' des Mers, Fred Buquen de la Galerie Isotelo, Jean-Philippe Pichon et LDK, proposé par Jean-François Ruiz pour représenter la Galerie Lisa, nous avons ce thème, "Libres comme l'air" et chacun a réfléchi à son choix d'images. Pour ma part, j'ai proposé des portraits de personnes en lévitation dans l'air.

Parle nous des œuvres que tu as choisies.

C'est une série qui comporte une soixantaine de portraits, j'ai dû en choisir quatre. J'ai choisi des modèles aux tenues très colorées : Kader en orange, Hélène en robe verte, Véro en mauve assez lumineux et Constance en combinaison de travail bleu électrique. L'esprit de la série repose sur un subtil jeu d'équilibre au studio. Je propose aux gens, sur un support discret, de s'horizontaliser sur leur centre de gravité et de trouver leur équilibre. Ils flottent, offrent une gestuelle, se chorégraphient, chacun avec leur histoire. Je leur laisse l'espace de faire ce dont ils ont envie. Constance est danseuse, elle m'a proposé des choses incroyables, Véro, styliste, a utilisé une de ses robes, Hélène était assez libre aussi, plutôt dans l'introspection, pour Kader il a fallu jouer avec son appréhension du vide, mais le résultat est étonnant. C'est toujours surprenant d'être dans l'air, voler est un des rêves de l'être humain. Je demande de lâcher prise, de se détendre un maximum quelques instants. J'ai commencé cette série en 2018 et je vais maintenant la proposer comme concept de séance au studio. Au lieu d'un portrait classique, tu peux avoir envie d'avoir une image de toi

libérée et décalée. L'idée est aussi que les gens aient un grand tirage d'art, de 50x50 cm minimum. Dans la Rue des Arts les portraits sont quasiment grandeur nature, c'est très impactant.

Comment définirais-tu ton travail ?

Je suis portraitiste, je réalise des clichés tout au long de la vie : le couple, la grossesse, le bébé, l'enfant jeune, l'adolescent, la famille ou simplement des portraits individuels. Ce sont des portraits réalisés en studio. J'utiliserais trois adjectifs : sobre, chic et sensible. Sobre, je travaille beaucoup en noir et blanc avec souvent une ou deux boîtes à lumière seulement. Chic car je vais épurer le portrait, dans la tenue et la posture par exemple. Sensible car je vais chercher au-delà de l'apparence, j'accompagne le modèle, avec ma douceur et sensibilité, jusqu'à ce qu'il se sente à sa place pour délivrer devant l'objectif quelque chose d'intime et spontané. Récemment, j'ai travaillé avec les Vitrites de Toulon, qui pour la journée de la Femme vont exposer des artisanes qui ont posé avec un objet qui les représente.

Qu'est-ce qui t'a amenée à la photographie ?

J'ai fait une rencontre avec un journaliste au collège. Il venait montrer son métier. Il nous a fait une démonstration de photogramme : on crée une composition en posant des objets sur une surface photosensible en l'exposant directement sous la lumière de l'agrandisseur, la lumière ne traversant pas les objets, ils apparaissent en blanc alors que le reste du papier exposé noircit. A partir de là, j'ai su que je voulais travailler dans ce domaine fascinant et un peu alchimique alors j'ai fait une école de photographie, option travaux de laboratoires et studio. La révélation d'une vocation.



© Sylvie Fréjoux



LIBRAIRIE FALBA

Bande Dessinée

Capitaine Vaudou T. 2 // J.P. Pécau & D. Perovic

Ohé, Matelot ! Le deuxième tome des aventures du jeune Cormac McLeod vient de paraître. Le capitaine Pécau (scénariste et co-auteur du Jeu de Rôle du même nom) et Perovic, son cartographe, nous offrent une fois de plus une aventure palpitante pour seulement quelques euros. Alors, Mille sabords ! Qu'attends-tu pour embarquer avec nous et gagner les Caraïbes ? Zombies et pirates nous y attendent et le tout "Pour une bouteille de rhum". **Canonier Le Boulet**

Festival de musique TOULON & RÉGION

SAMEDI 1^{ER} AVRIL . 18H . OPÉRA DE TOULON

LA NUIT DU PIANO
5 RÉCITALS POUR UNE SOIRÉE !

JONATHAN FOURNEL / FLORENT BOFFARD / THÉO FOUCHENNERET — piano

Partenariat avec l'Institut d'Enseignement Supérieur de la musique d'Aix-en-Provence, IESM.

Informations & Réservations
www.festivalmusiquetoulon.com
06 34 29 59 33

PATHÉ & CITÉ. DES ARTS

vous offrent vos places de cinéma Pathé.

Procurez-vous le magazine papier pour pouvoir participer !

sur www.citedesarts.net

VINCENT BERENGER

Les coulisses du théâtre, un lieu hors-du-temps.

Vincent Berenger a de multiples cordes à son arc : photographe, vidéaste, musicien... Il dirige également la 7^e scène de Châteauvallon-Liberté, une scène virtuelle qui documente les spectacles, en photos et vidéos. En parallèle, il a réalisé des photos des coulisses du théâtre, qu'il expose en ce moment à la Maison de la Photographie.

Tu es directeur de la 7^e scène à Châteauvallon-Liberté scène nationale, quel est son rôle ?

Nous avons six scènes physiques, et une septième, virtuelle, le pôle image, entre création, communication et médiation. Nous sommes une équipe de trois et documentons la vie du théâtre en vidéos et photos. Depuis huit ans, je mène aussi un travail un peu plus personnel, dans lequel je prends des photos sur les coulisses de ce théâtre. En ce moment, nous proposons un Thema intitulé "Théâtre : mode d'emploi" et dans ce cadre j'expose ces photos à la Maison de la Photo de Toulon.

Comment est né ton intérêt pour la photographie ?

Mon père est photographe amateur et je me rappelle qu'il développait dans notre salle de bains ses photos argentiques que je voyais apparaître sur le papier quand passaient les négatifs dans les bacs. J'ai eu, enfant, un petit argentique. Puis j'en ai fait en partie mon métier car je suis aussi vidéaste. C'est un travail très différent, je n'aborde pas ce métier de la même manière mais ils sont complémentaires.

Qu'est-ce que tu as souhaité représenter dans les photos exposées et comment s'est fait ton choix ?

Cette exposition s'appelle "VIVANTS" car elle parle de spectacle vivant mais est aussi un témoignage sur tout ce qui se passe avant d'arriver sur scène et après. Je fais aussi de la photographie de spectacles mais cela montre l'intention du metteur en scène, ce sont des photos de communication. En photographiant les coulisses, on arrive à raconter d'autres histoires. Je l'ai appelée comme cela car pour les avoir observés pendant ces années, c'est un endroit sans temporalité où les acteurs se

sentent particulièrement vivants. J'ai pris des centaines de photos, ce n'était pas évident d'en sélectionner soixante-dix-sept, le but étant qu'elles se répondent entre elles. Il fallait également penser l'exposition de manière globale et montrer différents instants : la création et l'écriture au plateau, les répétitions, la préparation avec le maquillage, les embrassades, les applaudissements... Tous ces moments que les gens ne voient pas forcément et qui font partie du spectacle vivant. Je voulais aussi qu'elles aient toutes une humanité, une intensité dans les personnages. Parfois certaines photos ne répondent pas aux codes techniques mais j'ai privilégié la force de l'image et ce que l'on ressent. C'est pour ça aussi que j'ai choisi le noir et blanc. Cela rajoute de l'intensité, permet d'aller droit au but, en focalisant l'attention sur les personnages et les expressions plutôt que sur les couleurs même si j'adore aussi la photo couleur.

Quels moments particuliers retiens-tu ?

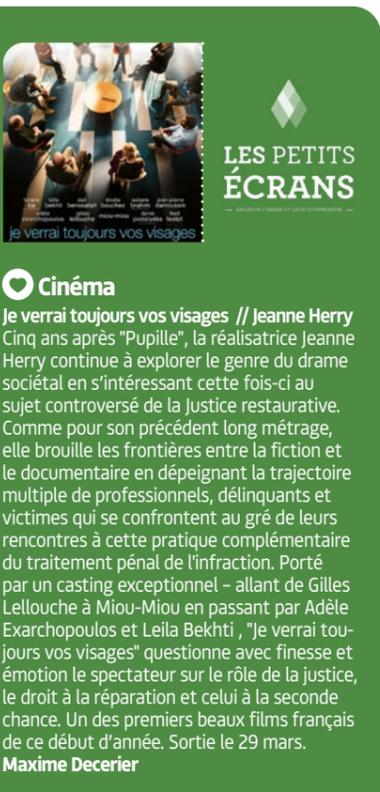
Il y en a tellement. Je pourrais te citer Jean-Louis Trintignant et Charles Berling qui répètent ensemble au Liberté, une dernière fois car Jean-Louis est mort quelques temps après. Il y a une forte intensité dans cette photo, avec un respect mutuel chez ces personnes qui étaient aussi amis. Également la photo autour du spectacle "Le Consentement" avec Ludivine Sagnier et les dernières embrassades, avec une équipe très sympa. Ou Daniel Herrero qui a fait exceptionnellement un spectacle et était stressé toute la journée et s'est relâché après. Aussi, à Châteauvallon, Rone, le DJ qui tombe dans les bras de son équipe quelques minutes avant de monter sur scène. C'est un lieu avec une histoire incroyable, quand tu penses que Mc Cartney y a joué... Les pierres sont



VIVANTS - Jusqu'au 29 avril à la Maison de la Photographie à Toulon.

chargées d'histoire et j'aime retranscrire cela en photos. Également le même soir, la photo du Ballet National de Marseille qui a dansé sur le spectacle, et où le public fait une standing ovation et jette les coussins sur la scène. Ou encore la photo de Preljocaj et Decouflé, deux monstres sacrés de la danse, avec un vrai respect mutuel.

Fabrice Lo Piccolo



Cinéma

Je verrai toujours vos visages // Jeanne Herry
Cinq ans après "Pupille", la réalisatrice Jeanne Herry continue à explorer le genre du drame sociétal en s'intéressant cette fois-ci au sujet controversé de la Justice restaurative. Comme pour son précédent long métrage, elle brouille les frontières entre la fiction et le documentaire en dépeignant la trajectoire multiple de professionnels, délinquants et victimes qui se confrontent au gré de leurs rencontres à cette pratique complémentaire du traitement pénal de l'infraction. Porté par un casting exceptionnel – allant de Gilles Lellouche à Miou-Miou en passant par Adèle Exarchopoulos et Leïla Bekhti, "Je verrai toujours vos visages" questionne avec finesse et émotion le spectateur sur le rôle de la justice, le droit à la réparation et celui à la seconde chance. Un des premiers beaux films français de ce début d'année. Sortie le 29 mars.

Maxime Decerier



LE DERNIER LIVRE DE RENAUD NATTIEZ

Peut-on encore, en toute bonne conscience, inciter ses enfants à lire Les Aventures de Tintin, ou faut-il (doit-on) «brûler Tintin»? Depuis sa naissance en 1929, Tintin est loin de faire l'unanimité. Qualifiée de réactionnaire, raciste, colonialiste, antisémite, misogyne, la plus célèbre bande-dessinée francophone continue aujourd'hui de susciter la controverse. Les critiques à l'égard d'Hergé n'épargnent pas le héros principal, souvent mis à l'index pour son anticommunisme primaire, son indifférence à l'égard de l'environnement, son profil de boy-scout asexué et son esprit de sérieux. Bref, les tintinophobes ne cessent de questionner la pertinence de porter aux nues en cette première moitié du XXI^e siècle une oeuvre jugée surfaite qu'ils considèrent au mieux comme politiquement incorrecte, au pire comme désuète et ennuyeuse. De 5 à 105 ans, lecteurs enfants, jeunes lecteurs, lecteurs adultes peuvent-ils se laisser aller à vénérer sans retenue le reporter à la houppette? Y a-t-il des raisons avouables de passer outre les faiblesses ou les insuffisances invoquées, souvent avec raison, par les tintinosceptiques? Et si une bonne part de l'intérêt – voire de l'attachement – porté à l'un des plus grands mythes du neuvième art provenait justement de son caractère non consensuel ?

Disponible en librairies et en e-book

HELO LOURENÇO

La musique libre "des Brésils".



Carnaval Brésil Sarava, le 11 mars à l'Espace des Arts au Pradet

Pouvez-vous nous parler de votre carrière de chanteuse en France ?

Je suis devenue chanteuse par hasard ! Il y a trente-deux ans, je suis arrivée en France et j'ai rencontré pas mal de musiciens brésiliens. Je suis arrivée à une époque où l'on entendait beaucoup parler du Brésil et à vingt-sept ans, je n'avais aucune expérience. La personne qui m'a le plus aidé techniquement et moralement, c'est Loalwa Bras du groupe Kaoma, connu pour la Lambada ! J'ai commencé en tant que meneuse de revue à Paris pendant une dizaine d'années avec des spectacles au quotidien. Là où la France a été une porte ouverte pour moi, l'Italie a été une merveilleuse école. J'y suis arrivée en 2006 et cela m'a permis de m'ouvrir à chanter le jazz et le gospel, d'autres univers qui n'étaient pas les miens. Je suis devenue auteur et compositeur, puis j'ai fait beaucoup de concerts en Europe.

Que signifie chanter le Carnaval pour vous ?

Chanter le Carnaval est assez facile pour moi, car je connais l'ambiance et c'est ma langue. Au Brésil, c'est un moment festif où l'on écoute surtout de la samba. La musique brésilienne est plurielle. Selon les régions, les styles sont très différents. Le Brésil est grand comme un continent et il y a toutes les ethnies dedans, comment résumer ça ? Je dis souvent que mon style de musique, c'est la "musique libre" : je fais ce qui me plaît ! Tout artiste doit aller là où le public est, je ne veux pas me cloisonner.

L'Association brésilienne du Pradet Sarava vous a contactée pour ce show, comment vous êtes-vous rencontrés ?

Madame Morali est une grande amie, presque une sœur, on se

BD | BANDE DESSINÉE

RENAUD NATTIEZ

Faut-il brûler Tintin ?

Notre spécialiste local du plus célèbre reporter belge a été marqué par l'autodafé des œuvres de Tintin au Canada. A l'occasion du quarantième anniversaire de la mort d'Hergé, il sort un nouvel essai s'interrogeant sur les raisons de la polémique autour de Tintin.

À quoi est due la polémique autour de Tintin ?

Contrairement à Astérix, Lucky Luke ou Gaston qui ne font pas trop de vagues, Hergé a toujours fait l'objet de critiques assez dures. "Tintin au Congo" est considéré comme colonialiste ou pas écologique, Tintin y dynamite un rhinocéros par exemple. On a dénoncé des images antisémites dans "L'étoile mystérieuse". On a aussi critiqué l'attitude d'Hergé pendant la guerre qui a écrit dans un journal collaborationniste, et son côté misogyne, il y a très peu de femmes dans Tintin. En Ontario au Canada, un collègue chrétien a fait un autodafé de "Tintin en Amérique", trouvant que l'image donnée des indiens est caricaturale et stéréotypée. Ça a fait un tollé, le premier ministre canadien s'est insurgé. La première partie de mon livre s'intitule "Est-ce que tintin doit disparaître ?". Depuis la mort d'Hergé, le 3 mars 83, il y a eu un basculement, Tintin est devenu une forme de mythe et plus acceptable. Il n'y a pas eu d'albums depuis "Tintin et les Picaros" en 76, et malgré tout on vend environ deux millions d'albums par an dans le monde entier. Le problème est l'avenir de Tintin. Michel Serres, le philosophe, pensait que Tintin ne disparaîtrait jamais. Mais est-ce que les jeunes d'aujourd'hui aiment ça ? Ils connaissent les dessins animés mais n'ont pas forcément lu les albums. Les ayants droit d'Hergé ont une politique très dure face à l'utilisation des images et aux contrefaçons. Leur politique est de faire beaucoup de produits dérivés, on en trouve d'ailleurs à la Librairie Falba. Il y a eu la tentative de film faite par Spielberg en motion capture, mais le succès fut mitigé. Les avis sont partagés sur la question de faire un nouvel

La chanteuse à la voix d'or promet de nous faire danser au Carnaval brésilien du Pradet organisé par Sarava pour cette neuvième édition.

connait depuis longtemps. Je suis déjà venue deux fois au Pradet, mais pour des concerts. C'est la première fois que je viens ici pour le Carnaval, ça va être très divertissant pour moi ! J'aime bien collaborer avec cette association parce qu'ils sont sérieux et ils ont beaucoup d'amour. Le public du Pradet est super, les gens sont très positifs. Il y a toujours un accueil chaleureux et je suis très sensible à ça !

Vous chantez au côté de Wallace Negão au chant et au cavaquinho. Comment se passe cette collaboration ?

On se connaît peu avec Wallace, mais j'apprécie beaucoup son travail. Il y aura aussi des musiciens, avec qui j'ai souvent joué : Toninho Do Carmo à la guitare, Julio Goncalvez aux percussions, Sergio Bacalhau au chant et percussions et Miguel Couto à la batterie. On a tous une belle complicité musicale et un rapport humain exceptionnel. Avec Josue Dominique à la basse, nous sommes carrément un couple musical, j'ai un projet de duo avec lui.

Le spectacle est aussi accompagné par la troupe de Jeilton Pordeus. Est-ce une expérience différente de chanter avec des danseurs pour vous ?

Peut-être pour d'autres, mais pour moi, il n'y a rien de nouveau puisque j'ai été meneuse de revue ! Je ne connais pas cette troupe de danse, mais je m'impatiente d'être sur scène avec eux. Le défi va être de ne pas trop les déstabiliser en me laissant emporter par le live, car d'expérience, c'est différent de danser sur quelque chose d'enregistré. J'adore faire danser les gens, surtout dans le public et j'espère que tout le monde dansera, même les timides !

Maureen Gontier



Faut-il brûler Tintin, déjà disponible.

album. Hergé a dit qu'il n'en voulait pas.

Qu'est-ce que peut nous apporter Tintin ?

On constate que son succès est universel. Pourquoi cela ? On peut mentionner la précision de la documentation et des scénarios, la qualité graphique avec la ligne claire. Il est rare également d'avoir autant de dimensions multiples qui se combinent, Astérix c'est principalement du comique par exemple. Tintin arrive même à créer une géographie parallèle et on y croit. Il y a aussi des inventions extraordinaires comme les jurons du capitaine Haddock. On a écrit presque six-cents ouvrages sur Tintin, alors qu'il n'y a que vingt-trois albums et demi. Il y a aussi de nombreux albums pirates et même des albums pornos !

Alors, faut-il brûler Tintin ?

La réponse est dans le livre ! Au sens propre déjà, il ne faut jamais brûler un livre. Et il faut remettre dans le contexte, c'était en 1930. Tintin a évolué, dans "Les Bijoux de la Castafiore", on retrouve des valeurs très humanistes. Et la BD n'est pas que le personnage de Tintin, Haddock ou Tournesol ont des qualités humaines fortes. Si son succès s'estompe, ce que je crois possible, il peut rester comme un classique, car c'est très marqué XX^e siècle. Pourquoi ne pas refaire un Tintin ? Si tu voulais vraiment faire la même chose, ça ne marcherait pas. Mais si un grand de la BD, Sattouf, Sfar ou Tardi faisait un Tintin vu par lui, ce serait intéressant. Riad Sattouf a toujours dit que c'était sa BD de référence, il la recevait par sa grand-mère en Syrie.

Fabrice Lo Piccolo

PALMYRE, LES BOURREAUX

Par Ramzi Choukair

Dernier volet d'une trilogie basée sur les témoignages d'anciens prisonniers du régime syrien, Palmyre, les bourreaux interroge les notions de pardon et de justice à travers des récits bouleversants portés par des survivants et des comédiens. À la manière d'un conte, ensemble, ils questionnent les rapports avec leurs tortionnaires. Ramzi Choukair, comédien et metteur en scène rend ici hommage et met en premier plan la lutte des femmes syriennes au sein de la révolution.

Du 28 mars au 1^{er} avril à Châteauvallon scène nationale à Ollioules.



© Aurelien Kirchner



CINÉ-CLUB 2023
MAR 7 MARS 17:00 CARQUEIRANNE
 GRATUIT - 3 COURTS MÉTRAGES
 FOCUS ADASTRA FILM
 Corte blanche à Sébastien AUBERT

FESTIVAL DE LA LUNE

COURTS ENTRE DEUX RIVES.

Voici "Courts entre deux rives", une résidence d'écriture dédiée au court métrage. Son appel à projets ouvre les inscriptions jusqu'au 31 mars aux auteurs-réalisateurs de la Région Sud. "COURTS ENTRE DEUX RIVES" s'adresse à tous les porteurs de projet situés en Corse, en Région Sud et en Tunisie ; cette résidence se déroulera en trois étapes : après la Corse et avant la Tunisie, elle fera escale en août à Carqueiranne pendant le Festival de La Lune.

CINÉ-CLUB DE LA LUNE LE 7 MARS.

Le Ciné-club de La Lune à Carqueiranne propose le 7 mars deux séances de cinéma en salle des fêtes de la mairie sur le thème du rêve américain. À 17h, une séance dédiée aux courts métrages avec le producteur Sébastien Aubert qui présentera un court métrage de Lauren Wolkstein et Christopher Radcliff produit par AD ASTRA FILMS. Le californien Shane Atkinson sera présent et parlera de ces deux courts métrages qui adoptent le ton de la comédie, avant la projection du long métrage "Nous les coyotes" à 19h et réalisé par le tandem franco-américain Marco La Via et Hanna Ladoul

Infos + contact : 0626894165 - quattrocento@cinemadelalune.com

LA NUIT TRANSFIGURÉE

Par le Festival de Musique de Toulon.

Quatuor Modigliani : Formé en 2003, le Quatuor Modigliani s'impose parmi les quatuors à cordes les plus demandés de notre époque, invité régulier des grandes séries internationales et salles prestigieuses dans le monde entier. **Violaine Despeyroux** : jeune alto récompensée dès son plus jeune âge, elle nous fait profiter de son talent d'interprète en tant que soliste. **Victor Julien-Laferrière** : Violoncelliste lauréat des Victoires de la Musique enchaînant des participations au sein d'orchestres de renommée internationale et de festivals réputés.

Programme : Richard Strauss, Bedřich Smetana, Arnold Schoenberg.

Concert le 13 mars au Palais Neptune et conférence "Une heure avec La Nuit transfigurée" par Monique Dautemer (musicologue) le 1^{er} mars à La Librairie Charlemagne Toulon. Infos et résa : Monique Girault : 06 20 09 70 80 - amisdufestival83@gmail.com

La Nuit transfigurée
 Quatuor Modigliani
 Violaine Despeyroux (alto)
 Victor Julien-Laferrière (violoncelle)

Richard Strauss
Sextuor à cordes, Op. 85
(Ouverture de l'Opéra « Capriccio »)
Bedřich Smetana
Quatuor à cordes n°1 en mi mineur « De ma vie »

Arnold Schoenberg
Sextuor à cordes, Op. 4 « La nuit transfigurée »

TERREUR
CIE HERCUB'

THÉÂTRE - PROCÈS-FICTION
/ Dès 14 ans - Durée 1h30

VEN 9 & SAM 10 MARS À 19H30
LE PÔLE, LE REVEST-LES-EAUX

HAMLET
CIE VOL PLANÉ

THÉÂTRE
/ Dès 13 ans - Durée 1h45

VEN 17 MARS À 19H30
LE PÔLE, LE REVEST-LES-EAUX

infos et réservations sur www.le-pole.fr ou au 0800 083 224



© Vincent Berenger

Vincent Berenger VIVANTS

Dans le cadre du Théma #42 - Théâtre : mode d'emploi

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE

EXPOSITION DU SAMEDI 4 FÉVRIER 2023 AU SAMEDI 29 AVRIL 2023

Rue Nicolas Laugier - Place du Globe - 04 94 93 07 59

Entrée libre - du mardi au samedi de 12h à 18h

Fermée le lundi et jours fériés



Châteauvallon

Châteauvallon-Liberté
scène nationale

Festival d'été de Châteauvallon

22 juin → 26 juillet 2023

**La billetterie
est ouverte !**

**Rendez-vous en mars
pour découvrir la
programmation complète !**

Découvrez les 1^{ers} noms
de la programmation :



chateauvallon-liberte.fr
09 800 840 40

